

LE GONE DU CHAÂBA

de Christophe Ruggia • France-Algérie • 1997 • 1h36 • V.F.



FICHE TECHNIQUE

Réalisateur

Scénario

Image

INTERPRÈTES

Omar

Hacène

Farid

Zohra

Bouzid, le père

Messaouda, la mère

Saïd

L'instituteur

Christophe Ruggia

d'après le roman

de Azouz Begag

Dominique Chapuis

Bouzid Nedgnoug

Nabil Ghalem

Galamelah Laggra

Kenza Bouanika

Mohamed Fellag

Anima Madjoubi

Lounès Taizairt

François Morel



LE GOSSE DU QUARTIER, LE MÔME DU BLEZ, L'ENFANT DU BIDONVILLE, LE GAMIN D'A CÔTÉ ...

Synopsis

Au début des années soixante, une vingtaine de familles, immigrées d'un petit village d'Algérie pour fuir la pauvreté ou la guerre, peuplent un bidonville près de Lyon. Dans ce Chaâba, les enfants fouillent la décharge publique pour trouver des jouets et vont à l'école avec des godillots éternellement boueux.

Parmi ces fils et filles d'immigrés de fraîche date, Omar, 9 ans, se distingue. Poussé par son père, qui est illettré, il adore lire et brille à l'école. Malgré sa condition sociale, malgré les misères et la boue du Chaâba, au risque de se mettre à dos les copains qui l'accusent de trahir ses racines, de ne pas être un vrai arabe, il veut être meilleur que n'importe quel lyonnais.

Séquence d'approche

En deux séquences, qui s'enchaînent dans le film, on pourra, avec les enfants, planter le décor du film. Le premier extrait est celui d'avant générique dans lequel, sur la voix off d'Omar qui a grandi, on découvre celui-ci enfant, et le Chaâba dans lequel il vivait à 9 ans. Cet extrait nous permet de prendre conscience que nous avons à faire à un récit autobiographique, raconté au passé par quelqu'un qui a grandi (dès les premiers mots, on précise le nom et l'âge du héros).

On suivra ainsi ce film comme un journal intime, la fin faisant écho en reprenant la voix off pour un dernier "commentaire". On découvrira ainsi dans cet extrait, le héros et son passé (il raconte lui-même qu'il vient d'Algérie, décrit le village, appelé le Chaâba).

Le deuxième extrait (chronologiquement situé juste après dans le film), montre la vie dans le Chaâba à l'heure du départ pour l'école.

On y découvre la langue (on pourra d'ailleurs s'apercevoir que les deux langues - français et algérien - sont utilisées dans le film).

La musique, d'inspiration arabe, aidera également à situer le film. Dans cette séquence, on verra en images concrètes le bidonville qu'habite Omar. Ce village de tôles et de bois, entassé au milieu d'un champ boueux, est entouré de grillages, plaçant ainsi le Chaâba en excroissance, à l'écart de la ville qui préfère ne pas voir la misère.

On verra aussi les enfants se rassembler pour aller à l'école, passant par-dessus une mare de boue, devant essuyer leurs chaussures juste après la grille de sortie du Chaâba. Cette séquence étant celle du générique, le titre permettra aux enfants avant de voir le film, de s'interroger sur ce qu'est un gône (des recherches permettront de situer l'expression géographiquement) et d'émettre des hypothèses sur ce que peut être le Chaâba.



Pour parler d'images

Une des séquences se passant à l'école peut être intéressante à détailler, afin de voir la façon dont elle est construite. Il s'agit de celle dans laquelle deux enfants, voisins d'Omar, lâchent discrètement deux souris dans la classe, provoquant une panique indescriptible.

Plan 1 :

plan moyen sur la maître qui commence la dictée. La caméra, en légère contre-plongée montre le maître sur l'estrade, lui conférant ainsi l'autorité nécessaire.

Plan 2 :

plan rapproché sur deux élèves qui écrivent ce que dicte le maître. Tout semble normal, mais la caméra, facétieuse, ne s'arrête pas là et entame un panoramique vertical vers les pieds de ces deux élèves. On voit alors, en gros plan, à leurs pieds, leurs cartables, qui semblent agités. À l'aide d'un coup de pied, ils ouvrent les cartables d'où s'échappent des souris. Le réalisateur instaure ainsi une complicité avec le spectateur qui devine la suite, tandis que les personnages ne savent rien.

Plan 3 :

gros plan sur un élève qui écrit, on revient à la normale.

Plan 4 :

plan moyen du maître qui lit la dictée.

Plan 5 :

gros plan d'un élève qui réfléchit.

Plan 6 :

en réponse à ces plans, calmes, gros plan sur les souris qui trottent sous les tables, afin de rappeler au spectateur l'enjeu de la séquence.

Plan 7 :

gros plan d'un des cancre qui se penche sous la table pour voir les souris sous la table

Plan 8 :

la tension est maintenue par un gros plan des pieds du maître, qui frôlent une des souris.

Plan 9 :

un gros plan d'un cahier, nous ramène à la situation de base. La main qui écrit fait une tâche d'encre, qu'elle essaie de nettoyer maladroitement, étalant l'encre sur le cahier.

Plan 10 :

plan moyen de l'élève, nous permettant de découvrir l'ami d'Omar, qui abandonne la dictée, découragé par la tâche qu'il n'a pu effacer.

Plan 11 :

gros plan d'Omar qui regarde en l'air.

Plan 12 :

gros plan du maître qui insiste sur un mot à l'attention d'un élève.

Plan 13 :

gros plan d'Omar, souriant, comme complice du maître, montrant alors que c'est à lui que le maître s'adressait de façon si bienveillante. On rappelle alors l'affection du maître pour Omar, qui est un bon élève.

Plan 14 :

en contre champ, gros plan du maître qui sourit à Omar, en guise de réponse.

Plan 15 :

Au moment où le spectateur est passé à autre chose, la complicité entre Omar et son maître, le réalisateur rappelle alors l'argument dramatique de la séquence : les souris. En plan large, de façon surprenante, après quelques plans intimes, on voit l'ensemble de la classe. Certains élèves se mettent à crier, à courir, se sauver. Les souris ont été vues. C'est la panique et tout le monde sort de la classe, suivi par le maître qui court chercher le concierge.

Autres extraits

D'autres extraits peuvent être vus après le film pour amorcer un débat sur les thèmes qui soutiennent l'action. La séquence de la décharge, où l'on voit les enfants guetter l'arrivée du camion-benne et se précipiter sur les pentes de la décharge avant que le camion ne se vide, pour être les premiers arrivés et récupérer avant tout le monde l'objet magique. On pourra ainsi comparer l'attitude d'Omar, qui, émerveillé, découvre un vieux dictionnaire et se jette dessus et celle de son ami, qui lui choisit des baskets trouées, pendant que les autres fouillent, cherchant le jouet, l'objet utilitaire qui justifiera leurs efforts.

La séquence de la leçon de morale montre bien la classe à l'époque, avec en guise d'ouverture la leçon imposée sur le comportement attendu des enfants envers son prochain, et notamment les adultes.

La séquence de discussion vive entre Omar et son frère, permettra d'aborder un vrai débat de fond sur l'immigration. Omar, rejeté par les autres, ne veut plus porter le poids familial qui l'oblige à être élève brillant. Il se pose la question de ses racines, ne sachant plus s'il est français ou algérien. Son frère, partant dans un discours enflammé, énonce alors tous les problèmes posés par l'intégration, encourageant Omar à garder ses racines au fond de lui, tout en mettant un point d'honneur à être meilleur que les français pour pouvoir s'intégrer.

